

Pistes pour prier avec

Gn 32, 23-29 « Je ne laisserai pas que tu ne m'aies béni »

Choisir un lieu où je me sens bien

Décider d'une durée et m'y tenir

Ma prière peut se dérouler comme suit

- Je me dispose ... (entrer dans le silence, accueillir le Christ déjà présent)
- Je médite ou contemple avec le passage de l'écriture
 - o je regarde, j'entends, je sens, je touche
 - o je suis regardé, entendu, senti, touché
- Je parle à Dieu ou au Christ comme à un ami
- Je conclus par une petite liturgie personnelle

Demande de grâce :

- Me présenter dépouillé(e) comme Jacob au seuil de la nuit
- Me laisser empoüssiérer avec l'Autre
- Demander avec force sa bénédiction

« il leur fait passer le torrent, et il fait passer ce qui est à lui »

C'est la nuit, Jacob se sépare de tout ce à quoi il tient : il fait passer sa famille, ses servantes, ses troupeaux au-delà du Yabboq, puis reste seul. C'est encore une stratégie de la part de Jacob, pour protéger les siens ; cependant, il se rend plus vulnérable.

« et il est laissé seul, Jacob, lui seul »

Il y a des moments de la vie où l'on ne peut qu'être seul. Par exemple, quand on se fait opérer, on part seul et presque nu au bloc. Me mettre dans la peau de Jacob qui a voulu cette solitude, avec son angoisse et sa méfiance (et sa ruse) vis-à-vis d'autrui pour seule compagnie. Et moi, qu'en est-il de mes relations avec les autres ? Ai-je parfois provoqué ou subi une telle situation ?

« un homme est empoüssié avec lui jusqu'à la montée de l'aube »

Cette expression évoque un combat où il faut vraiment payer de sa personne, et cela dure des heures. Une nuit, c'est long. Combat muet, Jacob a lutté sans que rien ne bouge en lui jusqu'à la montée de l'aube. Revivre le soulagement qu'apporte l'aube après une longue et mauvaise nuit.

« Il touche au creux de sa cuisse »

Comme le dit saint Jean de la Croix : « C'est de nuit. » Au cours de son combat, Jacob ne sait pas qui est son adversaire, ni si ce dernier est ami ou ennemi. Mais il tient à lui, il s'y accroche, même après avoir été touché et blessé : touché, quelque chose s'est enfin réveillé en lui ; la blessure secrète, au creux de la cuisse, déniée pendant tant d'années refait surface, et il y a déplacement.

« Je ne te lâcherai que si tu m'as béni »

Un dialogue a pu commencer, sorte de mise à distance entre les adversaires. Sans qu'il en ait une claire conscience, Jacob ne s'est jamais vraiment senti béni, bien qu'il l'ait été à plusieurs reprises, et par Isaac, et par Dieu. La bénédiction usurpée, la toute première, a tout empoüssonné, avec son cortège de mensonges et tromperies pour la recevoir. Obscurément, Jacob sent qu'il y a ici une réparation, une restauration possible : il poursuit le combat afin de l'obtenir. Qu'est-ce qui en moi demande à être restauré, béni, est-ce pour moi un combat ? Est-ce que je perçois le Seigneur comme celui qui va droit au but pour me toucher, me faire approcher de ma vérité ? (Penser par exemple à Jésus et la Samaritaine).

- « C'est quoi ton nom ? » - « Jacob. »

On ne peut « dire du bien » (sens du mot bénir) de quelqu'un dont on ne connaît pas le nom. A la demande de l'Autre, Jacob ici ne se dérobe pas : il donne le nom, témoin d'un parcours peu glorieux, qui l'a marqué dès sa naissance.

« Ton nom ...sera Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes »

Changement de nom, vie transformée. Au-delà de l'étymologie connue du mot Israël, il y a cette autre racine : *yachar*, la droiture : Jacob, le tordu, est à présent redressé, régénéré. Cf P. Emmanuel : « L'Amour...est le seul maître du sens. Il change s'il veut le blasphème en baptême ». Lutter avec/contre Dieu, Il ne demande que cela !